

## Editorial Policy Politique éditoriale

The CHA *Bulletin* is published three times a year by the Canadian Historical Association. Notices, letters, calls for papers and articles of two pages or less, double-spaced, are welcome on topics of interest to historians, preferably accompanied by a translation into the other official language. Deadline for submissions of articles etc. for the next *Bulletin* is the following:

**15 June 2003**

We reserve the right to edit submissions. Opinions expressed in articles etc. are those of the author and not necessarily the CHA. Direct correspondence to:

***Bulletin*,**

Canadian Historical Association,  
395 Wellington Street, Ottawa,  
Ontario, K1A 0N3  
Tel.: (613) 233-7885  
Fax: (613) 567-3110  
E-mail: cha-shc@archives.ca  
Web Site: www.cha-shc.ca

Le Bulletin de la S.H.C. est une publication bilingue qui paraît trois fois par année. Les articles, les notes et les lettres de deux pages ou moins, dactylographiés à double interligne et portant sur les sujets d'intérêt pour les membres, sont les bienvenus, de préférence accompagnés d'une traduction. La rédaction se réserve le droit de couper ou de modifier les textes soumis. Les opinions exprimées dans les articles ou les lettres sont celles des auteurs. La date limite de tombée des articles pour le prochain *Bulletin* est :

**15 juin 2003**

Veillez acheminer toute correspondance au ***Bulletin*,**

Société historique du Canada,  
395, rue Wellington, Ottawa,  
Ontario, K1A 0N3  
Tél. : (613) 233-7885  
Télécopieur : (613) 567-3110  
Courrier électronique : cha-shc@archives.ca  
Site web: www.cha-shc.ca

**Editors/Rédacteurs :** John Willis

Peter C. Bischoff

**Contributing Editors/Collaborateurs :**

Caroline-Isabelle Caron

Ruth Sandwell

Amanda Spencer

Donald Wright

**Translation/Traduction :**

Edwidge Munn

**Layout/Mise en pages :** Robert Ramsay

ISSN 0382-4764

Pour nous, historiens et intellectuels, les événements très contemporains survenus en septembre 2001, sont l'occasion de prendre conscience de l'importance du pouvoir qu'offre la discipline historique sur les réflexions qui guident la course des acteurs du présent. Pour l'historien des idées de la civilisation occidentale et arabo-musulmane que je suis, les attentats terroristes du 11 septembre 2001 sont un choc. Un choc entre la modernité et l'obscurantisme. Nous sommes en définitive devant une dichotomie où la modernité occidentale se confronte à l'obscurantisme<sup>1</sup>. Cette modernité est en profond malaise et qui souffre de ses difficultés à s'universaliser. Souvent, elle-même exprime son malaise à l'endroit des tensions qui émergent de l'application de ses idéaux et des dérapages qui peuvent, à l'occasion, en résulter : les avatars du libéralisme politique et de la libéralisation économique, le recul de l'humanisme dans les espaces occidentaux. Cela fait perdre à la Modernité son caractère attrayant dans les foyers culturels non occidentaux.

### Le défi de l'explication

Ce choc vivement ressenti contraint à expliquer contre la première idée qu'il est fallacieux de dire que les États-Unis ont mérité ces attaques terroristes. En ce sens, il faut bannir quelques préjugés. Premièrement, malgré l'incongruité et les difficultés de la politique étrangère américaine, aucun de ses éléments ne peut justifier une attaque horrible contre une population civile. Surtout contre un site qui représente le cosmopolitisme et où ironiquement des centaines de musulmans et d'Arabes ont trouvé la mort. Même les politiques les plus impérialistes d'une superpuissance comme les États-Unis ne peuvent justifier de telles actions guerrières. Surtout que l'Islam dans ses interprétations majoritaires ne peut pas tolérer cette entorse puisque il interdit de tuer « une âme innocente ». Il y avait plus qu'une dans ce carnage !!

Le défi du professeur que je suis réside dans la difficulté de l'explication. Elle ne doit pas devenir un aval de l'attaque ou de la contre-attaque prévisible. La violence possède ses conditions historiques ; l'islam à l'état pur est plus imaginaire que réel, d'où la nécessité d'un arbitrage entre l'idéal historique et le vécu historique. Il faut donc comparer ces deux vécus pour reconstruire les faits historiques, pour délimiter la part du social, du religieux, sans réductionnisme aucun.

Dans cette optique, il faut distinguer l'islam et l'islamisme. Ce sont deux phénomènes différents. L'islamisme puise dans le passé de l'islam, dans son histoire, dans ses textes, pour édifier l'ensemble des lectures passéistes, apocalyptiques, eschatologiques, militantes et prosélytes. De cette même religion islamique qui, ne l'oublions pas, a conditionné l'édification de foyers culturels brillants. Un phénomène qui, de surcroît, peut potentiellement s'appliquer à toute lecture rigoriste religieuse. Les événements du 11 septembre exigent que l'on explique que l'histoire de l'islam, comme l'interprétation de ses textes fondamentaux, est monopolisée par une seule lecture. Celle de l'intégrisme militant.

Ce monopole ne signifie pas que des lectures libérales n'existent pas dans cette civilisation ! L'historien des idées est dans l'obligation de se libérer d'une lecture narcissique de sa culture d'origine, notamment pour aller dans une lecture autocritique qui ne sombre toutefois pas dans une autoflagellation. L'angle d'analyse doit au contraire favoriser la mise en contexte historique de l'émergence des idées et leur manipulation possible par les acteurs historiques actuels .

1. Au sens stricte du terme « Opinion, doctrine des ennemis des « lumières », de ceux qui s'opposent à la diffusion, à la vulgarisation de l'instruction et de la culture dans les masses populaires ». Version électronique du *Nouveau Petit Robert, Dictionnaire analogique et alphabétique de la langue française*, 1996-1997.

Les intérêts des étudiants étaient fortement liés au phénomène même de Ben Laden et de connaître quel était le degré de responsabilité du malheur des « États-Uniens ». Je me devais de préciser que dans le monde musulman il y a une autre version que celle de l'antiaméricanisme primaire. Une autre vision qui concède à la politique extérieure américaine le rôle de stabilisateur et de pacificateur dans la région du Moyen-Orient. Les Américains n'ont-ils pas aidé à la signature de deux traités de paix, entre Israël et l'Égypte et Israël et la Jordanie? Sans compter que les États-Unis ne sont pas responsables du dépeçage de l'empire Ottoman au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Dans le conflit israélo-palestinien, quelques interventions américaines ont fait en sorte de modérer les interventions armées israéliennes et contrebalancer l'expansion israélienne. La situation demande froideur dans l'analyse afin de dégager des arguments solides qui évitent un proaméricanisme ou un antiaméricanisme primaire, un pro benladinisme exotique et un anti islamisme xénophobe.

### **Historien, mais aussi citoyen**

Dans mon cas, vu mes origines du monde arabo-musulman, il m'est imposé d'exprimer des opinions courantes dans les communautés de cette région qui vivent en Amérique du Nord.

On ne voudrait pas que des gens de notre culture, de notre couleur de peau, aient commis des actes outrageants. À l'origine, il fallait combattre le déni. Ne pas chercher de bouc émissaire, il ne fallait pas tomber dans ce piège de la négation où une large part des élites musulmanes et arabes s'emprisonne facilement. À l'opposé, il ne fallait pas adopter la position du justicier. Au fil des jours où les preuves probantes que les « Benladinistes » avaient commis ces actes, le penseur, l'écrivain, le pédagogue et surtout le citoyen devait mener ses étudiants et les gens de sa communauté à comprendre, à réfléchir, avant de juger.

En Amérique du Nord où la société est basée sur le choix, l'immigrant a une deuxième chance de démontrer ses compétences dans un État démocratique et de droit. En conséquence, c'était, et c'est toujours, mon devoir de citoyen d'avertir les gens des communautés arabes et musulmanes que le choix le plus avantageux est celui de protéger la démocratie et la société civile. Cependant, il faut comprendre que les impératifs de la sécurité pourraient, à court terme, atténuer quelques droits démocratiques, mais dans l'unique but de protéger l'ordre qui fait la richesse de ce pays. Il fallait se distancier de cet intégrisme obscurantiste qui fait fi du caractère cosmopolite et multiculturel canadien et américain.

J'avais également des appréhensions quant à une possible perturbation de la société québécoise et canadienne; que les gens perdent leur innocence, leur accueil chaleureux, les fondements d'égalité qui caractérisent la société civile

canadienne. Heureusement, je m'étais trompé ! Je me suis senti fier des étudiants du campus de l'Université de Sherbrooke, ils ont été à la hauteur de leur responsabilité inhérente à une société d'accueil. L'interrogation manifeste ne s'est pas transformée en inquisition. Le dialogue l'a emporté sur la confrontation et la méfiance.

### **La stimulation intellectuelle issue du 11 septembre**

Mes interrogations issues de l'interaction avec les étudiants, les collègues et les médias m'ont poussé à mettre en place un séminaire sur la violence politique. Est-ce que cette violence s'inscrit dans le sens de l'histoire (dans ce cas celui de la civilisation de l'Occident et celle de l'Islam) ou est-elle le fruit de l'obscurantisme ? Le danger qui guette l'entreprise d'une telle réflexion est celui de la rectitude politique. La solution réside probablement dans l'observation des divers pôles d'analyse de part et d'autre de la grille d'analyse politique et historique.

Un des effets « positifs » associé à cette crise provoquée par le terrorisme islamique est le désir d'enrichissement de la population concernant des détails peu connus de la société afghane, du wahhabisme et des différentes lectures que se proposent les musulmans de leur culture, de leur religion et de leurs différents enseignements politiques. L'intérêt se porte sur le fait de comprendre comment les musulmans eux mêmes analysent la violence commises par leurs coreligionnaires.

Les mouvements terroristes dans l'histoire musulmane, à l'instar d'autres ont choisi des raccourcis. Disons des faux raccourcis. L'illusion que la violence contre les civils est payante, même si les guerres peuvent être perçues par certains comme accoucheuses de réalités historiques positives. (La fin du nazisme, la chute des talibans,...) L'historien doit en conséquence s'attaquer aux préjugés et répondre aux questions porteuses de réponses éclairantes qui favoriseront la réflexion. Qu'en est-il du déclin de l'Occident ? De son rôle impérialiste et hégémonique et défigurant des réalités dans le monde non occidental ? De l'autre côté la religion de l'islam peut-elle être hospitalière de la démocratie ? Voici des questions qui simples à première vue mais qui sont très complexes. Comment y répondre ? Comment ne pas trahir les historiens critiques musulmans et occidentaux ? En dépit de l'immensité de la tâche, l'occasion nous est donnée de faire le pont entre les cultures, le passé et le présent. Retenons du 11 septembre que l'histoire pourrait fournir des arguments pour s'enfoncer dans la haine et la suspicion, tout autant que pour favoriser le dialogue entre les élites et les populations civiles. Il dépend des acteurs (êtres historiques) que nous sommes de faire pencher la balance d'un côté ou de l'autre.

*Sami Aoun, (histoire et science politique- Sherbrooke)*